

La nécessité de l'éducation de l'homme à la dimension transcendante

Pr. Rev. Zdzisław Józef Kijas, O.F.M. Conv.
Université Pontificale Jean-Paul II, Cracovie, Pologne

Il n'est pas vrai que les seules sources d'agir soient : causalité aveugle, lutte pour l'existence, volonté de puissance, *libido sexualis* et désir de prestige. L'observation de la vie humaine démontre que l'homme est aussi capable de s'engager dans des liaisons qui dépassent cette sphère. De nombreuses personnes visent le désintéressement, sans chercher leur propre intérêt ou prestige, sans vouloir manifester leur force. Dans chaque homme habite une *contrainte* d'aimer, de contester son *ego*, de renoncer à une partie de droits qui lui reviennent. Contrairement aux opinions courantes, l'homme est capable de réfléchir sur le sens et la valeur de sa vie, sur la responsabilité de ce qu'il a déjà fait ou bien de ce qu'il envisage de faire. Il est également prêt à accepter la sentence qui lui est déclarée suivant des standards non égoïstes. Souvent, il poursuit des buts qu'il ne comprend pas, mais qu'il se sent obligé de réaliser. Il résiste à la tentation de richesse et possède un cœur sensible et capable de partager ce dont il dispose. L'histoire abonde en exemples de personnes qui confirment la vérité de ces paroles. Le monde connaît beaucoup de gens au cœur sensible aux besoins de leurs prochains, toujours prêts à porter de l'aide aux souffrants et à ceux qui en ont besoin. Maximilien Kolbe est une des nombreuses personnes qui ont eu le courage de mettre les intérêts des autres avant les leurs, en donnant leur vie pour que l'autre puisse vivre. Mais comment ne pas mentionner aussi Mère Teresa de Calcutta, Mahatma Gandhi, Dietrich Bonhoeffer, Frère Roger, Martin Luther King et bien d'autres qui ont consacré leur vie au service d'autrui.

A la base de leur comportement ne se trouvait point la crainte devant quelqu'un qui dispose d'un pouvoir défini et puisse en abuser. Au contraire, ils se laissaient guider par un principe moral ou religieux concret. A leurs yeux, ce principe se situait au-dessus des principes terrestres qu'ils soumettaient à un jugement. Ils ont introduit dans leur vie le principe biblique « Aime ton prochain comme toi-même ».

La foi en Dieu est une raison définitive de comportements positifs, d'une lutte contre toute tentation et d'une victoire sur son *ego*. Il importe donc que dans la vie de l'homme se trouve la place pour Dieu et que Dieu que l'on confesse reste le vrai Dieu. C'est seulement alors que l'homme devient capable de dépasser des limites étroites de son propre *ego*, d'être serviteur de la Vérité et de vivre honnêtement.

/// Au piège de son propre ego

Impossible d'éduquer soi-même, de mobiliser son *ego* à faire du bien uniquement avec des arguments intellectuels. La seule raison n'est pas capable de forcer l'âme à l'amour, à l'honnêteté ou bien à l'héroïsme, à l'ouverture amicale aux autres et au sacrifice. On ne peut pas non plus lui expliquer pourquoi il vaut la peine d'aimer gratuitement, sans attendre des profits ou des récompenses. L'éducation correcte qui puisse garantir un développement harmonieux de l'homme, la sensibilité aux autres et l'avenir de paix, exige quelque chose de plus, demande des justifications plus profondes et des motivations plus élevées. Elle fait prendre conscience à l'homme que son plein sens se trouve *hors de lui*, à l'extérieur de son esprit et dépasse les possibilités uniquement matérielles qu'il peut éventuellement se permettre. Elle lui apprend que son bonheur authentique est hors des exigences avancées par son *ego*, aveuglé par la recherche unique de son propre intérêt. L'homme, rendu captif par lui, cesse de penser librement, de soumettre au jugement critique ce qui advient autour de lui et au fond de lui-même. Il répète des slogans vides et malgré l'écoulement des années, il n'acquiert pas la vraie sagesse de vie. Un tel comportement est une forme de handicap anthropologique qui prive l'homme de sa libre perception du monde et empêche l'intelligence de raisonner suivant des critères indépendants, sans contrainte et en percevant le monde de valeurs qui dépasse des intérêts individuels.

A chaque fois que l'homme se laisse violenter par son *ego*, qu'il se laisse contraindre par de basses revendications et demeure enfermé dans le cercle de ses intérêts, advient la perte de son libre arbitre. En perdant la liberté de l'âme, il devient une marionnette fragile, manipulée par des structures qui lui sont étrangères (du pouvoir, du business, de la propagande, de la mode). Si l'homme ne s'ouvre pas à Dieu, pour chercher en Lui sa plénitude, il devient – consciemment ou inconsciemment – l'instrument soumis à la volonté des autres. Il se fait l'illusion d'être libre, tandis qu'il est privé de liberté.

L'homme rendu esclave par son *ego* pose une seule question qui concerne ses propres intérêts. Il s'intéresse uniquement à ce qui peut lui servir encore à multiplier ses profits, sans regarder les besoins des autres. Souvent, il semble ne point les apercevoir. Il ne fait que demander quelles activités entreprendre pour s'enrichir encore, que faire pour avoir encore plus. Hélas, la question de l'éducation à devenir meilleur, plus généreux et prêt à se sacrifier pour l'autre n'intervient pas ici. L'homme égoïste n'est pas capable de dépasser les frontières du lien entre l'intérêt et l'acte. Et pourtant, la vraie éducation tend à faire dépasser son propre *ego* et ses propres intérêts pour s'ouvrir à l'amour et à l'amitié désintéressés. Il n'y a que celui qui a remporté la victoire sur son *ego* qui est prêt à poser la question de savoir comment mieux aider l'autre. Cette question en fait naître d'autres: pourquoi s'intéresser uniquement à soi-même? quel est le sens de chercher uniquement ses propres avantages?

L'homme authentiquement libre ressent le besoin de servir les autres, c'est pourquoi les questions qu'il pose concernent plus les intérêts des autres que les siens. En voulant mieux servir autrui, il demande comment le faire. Une telle personne ne différencie rien et ne discrimine personne, ne traite pas hostilement les gens qui l'entourent, comme s'ils étaient victimes d'une maladie contagieuse ou lépreux. Au contraire, il devient leur ami, il cherche à les aider. Il sait qu'il s'aide le mieux lui-même quand il aide les autres. Il ne cesse pas de demander: comment être plus sensible aux besoins des autres (y compris aux besoins du monde)? Où puiser la force pour se vouer à l'amour? Que faire pour vivre d'une vie vraiment humaine? La réponse est donnée par l'éducation basée sur les valeurs dont Dieu est le garant.

Peut-on atteindre un tel miracle?

« L'homme vit d'une vie vraiment humaine grâce à la culture », dit Jean-Paul II. « La vie humaine est culture en ce sens aussi que l'homme se distingue et se différencie à travers elle de tout ce qui existe par ailleurs dans le monde visible: l'homme ne peut pas se passer de culture. La culture est un mode spécifique de l'*exister* et de l'*être* de l'homme. L'homme vit toujours selon une culture qui lui est propre, et qui, à son tour, crée entre les hommes un lien qui leur est propre lui aussi, en déterminant le caractère inter-humain et social de l'existence humaine »⁷. Le Pape ajoute en même temps que « la culture est ce par quoi l'homme en tant qu'homme devient davantage homme, *est* davantage, accède davantage à l'*être*. C'est là aussi que se fonde la distinction capitale entre ce que l'homme est et ce qu'il a, entre l'*être* et l'*avoir* »⁸. Il est ici question de la culture qui respecte la subjectivité et la causalité de l'homme, qui se réfère avec respect à sa liberté et sa dignité. C'est la culture, dans laquelle « l'homme est toujours le fait premier : l'homme est le fait primordial et fondamental de la culture. Et cela, l'homme l'est toujours : dans l'ensemble intégral de sa subjectivité spirituelle et matérielle »⁹.

Comment atteindre ce genre de culture? Que faire pour que la culture – au lieu de dégrader la dignité de l'homme, le rendre esclave et limiter son génie intellectuel – défende et en même temps promeuve son intégralité, pour qu'elle respecte ses aspirations spirituelles et couvre ses besoins matériels? Et l'homme même, que doit-il faire et à qui doit-il demander de l'aide pour éviter la réduction de sa personne aux dimensions purement matérielles, pour s'élever au-dessus de tous les

⁷ Jean-Paul II, L'avenir de l'homme dépend de la culture. Discours prononcé le 2 juin 1980 à l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), n° 6 ([on-line:] http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/speeches/1980/june/documents/hf_jp-ii_spe_19800602_unesco_fr.html).

⁸ *Ibidem*, n° 7.

⁹ *Ibidem*, n° 8.

intérêts plats et tous les désirs tentateurs de l'égoïsme ? Comment peut-il éviter la menace qui conduit à se limiter uniquement à *posséder*, en cherchant à *être* de plus en plus homme ? Ni culture ni homme ne pourront le faire sans se tourner vers Dieu. Car l'homme ne peut pas se comprendre entièrement sans se référer au Plus Haut à qui les chrétiens donnent le nom de Jésus-Christ. Sans Lui tout chemin conduit inévitablement à se perdre, à séjourner dans le monde des illusions et des mensonges, à perdre les horizons d'un vrai bien. La foi apprend que Lui seul donne à l'homme une force nécessaire pour quitter les zones étroites de son *ego* et pour voir les besoins des autres.

Au moment où les temps contemporains semblent supprimer toutes les traditions, catégories morales et exigences, en donnant la priorité à ce qui est commode, agréable et facile, l'impératif de la foi devient d'autant plus pressant. La foi mobilise à dépasser son *ego*, à se libérer du provisoire et du superficiel. Dieu qui se donne dans la foi, est un Etre moralement et spirituellement parfait, libre d'égoïsme, soucieux du destin de l'homme, fidèle à ses promesses, éternel et immuable. C'est en Lui que l'homme trouve la source de sa dignité et de tout ce qui l'entoure. C'est avec Son aide qu'il se développe pour croître en son humanité. En respectant Ses lois il devient plus pleinement homme et il aide les autres à le devenir. Alors, ce ne sont pas les biens matériels, la force physique, les influences ou d'autres éléments de cet ordre, mais la loi divine et le fait de la respecter qui sont le fondement de la dignité de l'homme. La loi de Dieu garantit la survie de l'homme et de son développement continu, elle est gardien des relations convenables entre les gens et du respect de la création entière.

Dieu et la foi en Lui permettent à l'homme de voir comment il est absurde de traiter l'*ego* comme but. Celui qui croit apprend à se soucier plus des autres que de soi-même, à s'occuper plus de leur développement et de leur bonheur que des siens propres, car il sait que seulement de cette manière il se garantit un meilleur avenir, son propre développement et la vie en paix. Car le vrai Dieu ne connaît ni avarice ni jalousie. Non seulement il n'est jaloux de rien, mais il vient au secours de l'homme pour que celui-ci se développe harmonieusement et soit plus heureux.

Devenir de plus en plus pleinement homme

La culture contemporaine a perdu le sens du sacré, a cessé de comprendre l'importance de la sainteté en devenant pauvre en but transcendants. Elle s'occupe moins de l'éducation de l'homme que de son instruction. Cette dernière importe aussi, mais elle doit céder la priorité à l'éducation, car uniquement l'homme mûr spirituellement sait « disposer et administrer les moyens qu'il possède, pour son bien propre et pour le bien commun »¹⁰. Cependant, la civilisation contemporaine investit beaucoup plus de temps et de moyens en préparation étroite de l'homme à manœuvrer les choses matérielles (instruction) qu'en préparation à être homme (éducation). En conséquence, cela mène, dit le Pape, à une « crise spécifique de l'homme qui consiste en un manque croissant de confiance à l'égard de sa propre humanité, de la signification du fait d'être homme, et de l'affirmation et de la joie qui en dérivent et qui sont source de création »¹¹. La crise contemporaine, d'ailleurs non seulement économique, en est un exemple palpable. En premier lieu, elle est la crise de l'homme et non pas de l'économie. Comme elle est également la crise de l'éducation, elle est aussi la crise de la culture. D'où le besoin du retour à l'éducation et c'est un devoir important de la culture. « L'éducation consiste en effet à ce que l'homme devienne toujours plus homme, qu'il puisse *être* davantage et pas seulement qu'il puisse *avoir* davantage, et que par conséquent, à travers tout ce qu'il a, tout ce qu'il possède, il sache de plus en plus pleinement *être* homme. Pour cela il faut que l'homme sache *être plus* non seulement avec les autres, mais aussi pour les autres. L'éducation a une importance fondamentale pour la formation des rapports inter-humains et sociaux »¹².

Il n'y a pas d'éducation authentique sans considération de la présence de Dieu et sans conscience d'être appelé à la communion avec Lui. Dieu est la source des valeurs positives qui sont

¹⁰ *Ibidem*, n° 17.

¹¹ *Ibidem*, n° 13.

¹² *Ibidem*, n° 11.

éternelles et universelles. De la communion avec Lui naît, par exemple, le besoin de l'amour du prochain pour lui-même et non pour une récompense. De même, c'est Lui qui est Garant de la vérité et de la justice, de la liberté et de la générosité sans lesquelles il n'y a pas d'avenir du monde et il n'y a pas de coopération entre les gens. C'est un ensemble d'axiomes « sur le terrain duquel les traditions du christianisme issues de l'Évangile rencontrent l'expérience éducative de tant d'hommes bien disposés et profondément sages, si nombreux dans tout les siècles de l'histoire »¹³. Ce sont les valeurs propres à ceux qui croient en l'existence du « deuxième fond », c'est-à-dire d'une réalité qu'on ne peut ni connaître avec les sens ni embrasser pleinement avec la raison, et qui pourtant possède une influence considérable sur la façon d'agir de l'homme. L'éducation à la transcendance suppose l'existence de cette perspective, indispensable à une bonne vie.

Nous sommes effrayés de découvrir que l'homme a le pouvoir d'anéantir la vie sur la Terre. Entre ses mains reposent l'avenir du monde, mais aussi la qualité de son présent. L'homme peut le rendre plus noble, ou bien, au contraire, le détruire et dépraver, ce qu'a montré la période tragique des guerres du XX^e siècle en Europe et ce qu'on observe toujours dans des parties différentes du monde. Nous commençons à comprendre de mieux en mieux l'importance de ce qui est beau, de ce qui est bon et vrai dans l'éducation. Ces valeurs font naître la vie, tout comme le fait le soleil, mais elles n'existent pas sans respect pour la vie humaine, sans disponibilité à servir l'autre jusqu'à sacrifier son propre *ego*, jusqu'à mettre le bien commun avant tout intérêt personnel. Jean-Paul II dit que l'éducation à ce genre de valeurs est un devoir primordial de la culture.

* * *

« *Genus humanum arte et ratione vivit*. On affirme au fond que l'homme est lui-même par la vérité, et devient davantage lui-même par la connaissance toujours plus parfaite de la vérité »¹⁴ – dit Jean-Paul II. La vérité ne doit pas craindre la raison. Il n'y a pas et il ne peut pas être de vrai conflit entre les vérités proclamées par la Révélation et les découvertes de la raison, car les unes et les autres proviennent de la sagesse de Dieu. Lui, qui a appelé à l'existence toute la réalité, Il connaît également toute la vérité. La foi monothéiste suppose forcément une telle unité. Nous ressentons de la répugnance envers l'arrogance, c'est pourquoi nous nous méfions de la raison orgueilleuse qui reste prisonnière des passions. Une telle raison est capable de blesser, de faire du mal aux autres au nom de ses propres intérêts. L'éducation à la dimension transcendentale suppose l'existence d'une vérité objective, éternelle et immuable, qu'elle traite avec respect. Elle traite également avec respect la vie, en sollicitant à prendre soin de chaque forme de cette vie, en sollicitant à l'amour et la protection des personnes qui ne sont pas encore nées, ou bien de celles qui sont atteintes par des maladies ou par les faiblesses de l'âge.

Ce genre d'éducation suppose la nécessité d'une transgression continue des limites de l'*ego* et la nécessité de l'ouverture aux besoins des autres. Mais cette ouverture ne pourra pas s'effectuer sans recevoir la présence de Dieu qui seul peut donner la force pour réaliser des désirs généreux et la plénitude du bonheur. En même temps le croyant sait que Dieu vient constamment à son aide, qu'Il coopère avec lui, maintient ses efforts et lui donne la force de devenir de plus en plus pleinement homme. Cette certitude naît de la foi qui apprend que non seulement l'homme cherche Dieu, mais aussi Dieu part à la recherche de l'homme en voulant le soutenir dans ses efforts qui ont pour but de promouvoir le bien. C'est seulement de cette manière, dit Jean-Paul II, que le monde se convaincra « de la priorité de l'éthique sur la technique, du primat de la personne sur les choses, de la supériorité de l'esprit sur la matière. La cause de l'homme sera servie si la science s'allie à la conscience. L'homme de science aidera vraiment l'humanité s'il conserve le sens de la transcendance de l'homme sur le monde et de Dieu sur l'homme »¹⁵.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*, n° 17.

¹⁵ *Ibidem*, n° 7.